



SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 FORMAZIONE
 FORMAZIONE



SUCCESS STORY

TOUS EN SELLE AVEC APPEBIKE

P5 À 7



SOCIÉTÉ
**FEMMES SOLIDAIRES,
 DEBOUT FACE
 À L'ADVERSITÉ**
 P8

1,60€

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINION P4
 MUNICIPALES P10 • BRÈVES P21
 ARCHÉOLOGIE P22
 CARNET DE BORD P24 • AGENDA P26
 ANNONCES LÉGALES P11



S E M P R E À F I A N C ' A V O I

IL AVAIT PAS SON
PASS NAVIGO, CHEF.



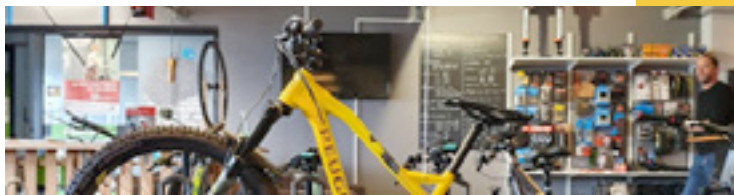
SOMMAIRE

OPINIONS

P4

ÉCONOMIE **TOUS EN SELLE AVEC APPEBIKE**

P5

SOCIÉTÉ **FEMMES SOLIDAIRES**

P8

MUNICIPALES **JULIEN MORGANTI**

P10

ANNONCES LÉGALES

P11

EN BREF ET EN CHIFFRES

P21

PATRIMOINE **SUR LES TRACES DE MANTINUM**

P22

POLITIQUE **CARNET DE BORD**

P24

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

P26

Avvedaci Batman,
bonghjornu Robine

Anutizia hè stata cumunicata calchi ghjornu fà : dopu à più d'un annu è mezu d'eserciziu, a prifetta di Corsica Josiane Chevalier si n'hà da andà. Prima donna ad avè avutu funzioni simili ind'è noi, a raprisintanti di u Statu nant'à l'isula pighjarà un postu novu da qui à pocu inde a regioni Grand Est ; lochi induva nasciarà, da qui à u 2021, a « Cullittività Aurupea d'Alsa-zia », fusioni di i dui dipartimenti di l'Altu è di u Bassu Rhin. Josiane Chevalier pudarà purtà cusì a so piccula « spa-rienza » di com'ella viaghja una cullittività unica... Pà vul-tà in Corsica, si pò dì chì a prifetta, duranti a so missioni, sarà stata presentu nant'à tutti i fronti. Cartulari agriculu, occupazioni di u duminiu publicu, accunciamentu di u tarritoriu, rumenzuli : nisun sughjettu sarà statu schisa-tu. Assai attiva nant'à u tarrenu di a cumunicazioni dinò, duminiu ammastratu à più pudè da l'eletti nazionalisti, ch'ella hà dicesu d'occupà senza rifiatu. Si ritinarà dinò i so raporti chì pariani abbastanza difficiuli cù a maghju-rità tarritorialia, cù un discorsu, malgradu ciò ch'ella pudia di Josiane Chevalier, assai puliticu. In tutti i casi, ch'ella s'ghì vulsuta bè o poca apprezzata, ùn avarà lacatu à nimu indifferenti. Oramai, s'ellu si sà « ciò ch'ellu si per-di », ùn si sà micca troppu « ciò ch'ellu si vinci ». Dopu à u Cavalieru Neru (rifarenza à un filmu nant'à Batman The Dark Knight, pà quilli chì ùn avariani micca capitu), s'hà da affaccà un antru « supereroi » : Robine, di u so nomu Franck. Prifettu di a Martinica dipoi dui anni è mezu, hè cunnisciutu frà altru par essa statu l'anzianu capicabi-nettu di François Fillon quand'ellu era Prima ministru. S'è certi pudariani veda inde sta numinazioni, par via di a so anziana situazioni geugrafica, una vulintà d'avè una manera di viaghjà « à l'usu culuniali », aspittaremi quantunqua i primi passi di Franck Robine in Corsica pà ghjudicà... ■ **Santu CASANOVA**

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaï ?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique,

culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie ?

Vous souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour ?

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos ?

**L'ICN recherche
ses correspondants locaux.**

Écrivez-nous : journal@icn-presse.corsica

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

Directeur de la publication – Rédacteur en chef : Paul Aurelli (06 86 69 70 99)
journal@icn-presse.corsica

BUREAU D'AJACCIO & RÉDACTION

• Chef d'édition Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris • eric.patris-sra@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi Tél. 04 95 32 04 40
• Annonces légales Albert Tapiero Tél. 04 95 32 89 92
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95
Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés : PA, AG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia
CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Alliance de la presse d'information générale
Fondateur Louis Rioni



HUMEUR

Ne tirez pas sur la violoniste

Violoniste à l'Opéra, Émilie Belaud aurait pu rester dans l'anonymat. Ou accéder à la célébrité grâce à son art. Rien de tout cela pour elle: c'est la vindicte des réseaux sociaux qui a salué son intervention sur *France Info* le 19 janvier. Qu'avait osé dire l'effrontée pour mériter une telle avalanche de sarcasmes et d'insultes? Tout simplement qu'elle était « cassée » et qu'à 35 ans, cela faisait 4 saisons qu'elle « n'arrivait plus à terminer »... Des mots rien moins que courants dans la bouche d'un millionnaire du foot ou autre nanti à crampons. Mais, émanant d'une « bourgeoise » « privilégiée », ils ont déchaîné la haine de centaines de personnes, joignant leur colère aux érucations visant les danseurs classiques contraints de prendre leur retraite à 42 ans. Problème: ceux que Brassens n'aurait pas hésité à qualifier de « braves gens » ignorent tout de la réalité.

En effet, selon le site *Médecine des arts**, « 50 à 76 % des musiciens professionnels vont être affectés par des troubles ostéo-articulaires. La prévalence de ces troubles de santé chez les instrumentistes à vent dans la famille des cuivres: cor anglais (french horn), trombone, trompette ou tuba, est de 63 %, et celle-ci est plus importante encore pour des instruments comme les cordes par exemple. La douleur est un symptôme que l'on retrouve fréquemment chez le musicien; elle est présente chez 89 % des musiciens de conservatoire de haut niveau et celle-ci est majoritairement liée (>50%), d'après les musiciens eux-mêmes, à la pratique artistique. » Sans oublier une liste d'affections telles que stress, problèmes auditifs et autres joyusetés.

Toute profession artistique est souvent considérée comme un aimable passe-temps par quantité de gens, une activité à l'opposé du « vrai » travail... C'est oublier que si les artistes aiment leur métier, quelque discipline qu'ils exercent, ils n'en sont pas pour autant exempts de toutes les violences physiologiques et psychologiques qu'ils infligent à leur organisme par la simple pratique de leur art. À l'heure où beaucoup de gens appellent légitimement au respect de l'individu, il serait sans doute bon de garder cette évidence à l'esprit. ■ **Eric PATRIS**

*<https://www.medecine-des-arts.com/fr/article/affections-des-musiciens.php>

IL FALLAIT LE DIRE

« Monsieur Macron ne doit pas croire qu'on gouverne le peuple

français contre sa volonté. (...)

Le peuple français est un peuple

d'insoumis, de rebelles, de gens

qui sont emprunts de l'esprit de

la Révolution de 1789 » pouvait-on lire,

à la date du 19 janvier sur le compte Twitter de

Jean-Luc Mélenchon. On aurait pu croire les Français

plus profondément imprégnés de ce fameux esprit

révolutionnaire; mais puisqu'aux dires mêmes du

chef de file de la France insoumise (ou de son com-


munity manager) il s'agit finalement bien plus d'une

référence d'emprunt que d'un marqueur ADN... ■ **EM**

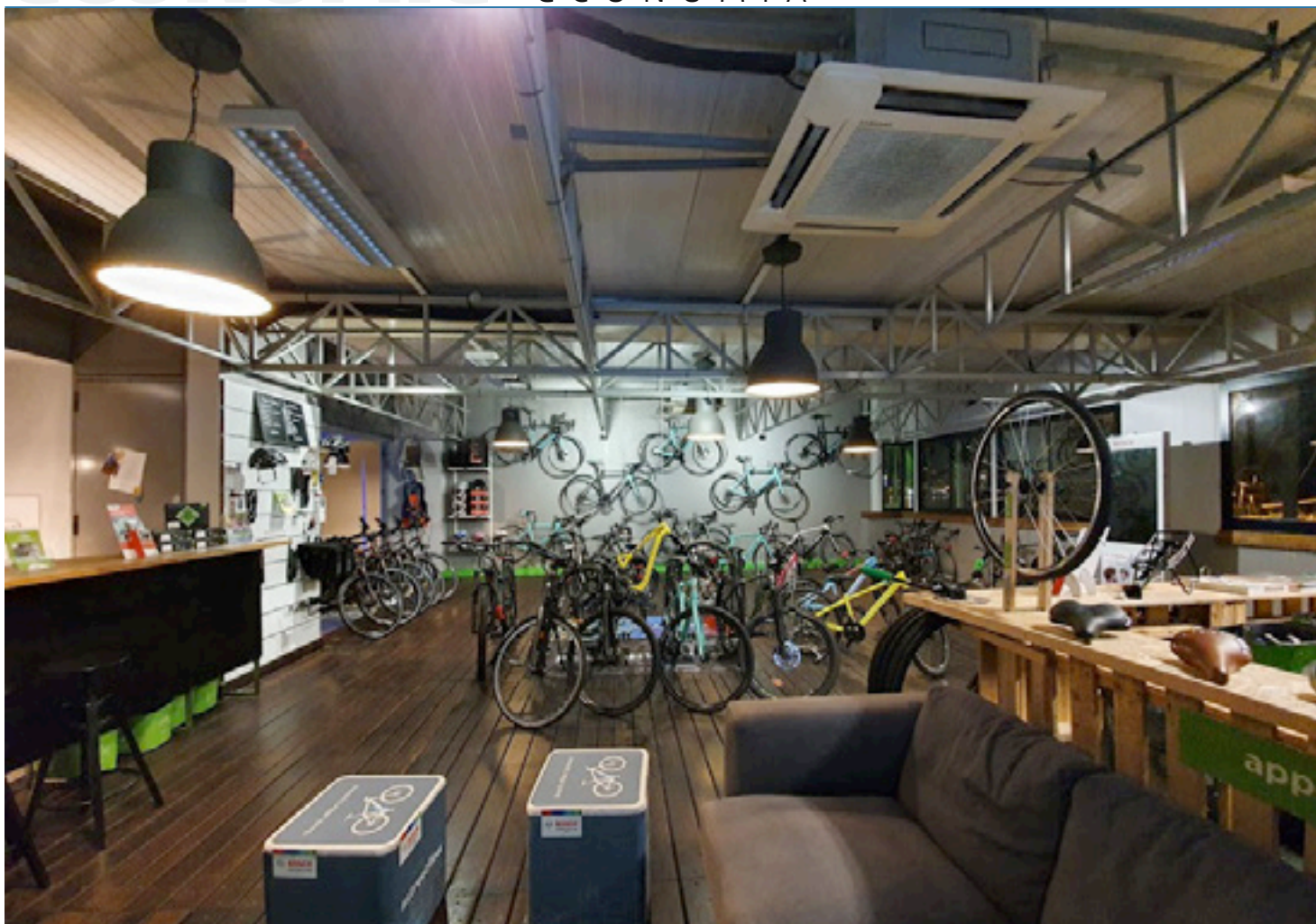
EN LIBERTÉ SCRUPULE

Siouplaît, ne l'appellez pas Trinita, Zorro ou le Chevalier sans beurre et sans brioche. Mémo-risez: il se nomme Gaudin. Yann Gaudin. Il se déclare « intolérant à l'injustice ». Comme d'autres sont intolérants au gluten ? Il y a de ça. Mais bien plus encore. M. Ghosn aurait-il fait école ? Pas d'panique ! Si tel était le cas, nul ne l'ignorerait. L'entité, nantie d'un sigle, serait déposée, déjà cotée en bourse et ses administrateurs s'emploieraient avec diligence à justifier succulents émoluments et parachute doré pour le génial fondateur d'un empire en butte à celui du Soleil levant. De fait, Ghosn et Gaudin n'ont en commun que le point G de leur patronyme. Pour le reste... Carlos, par une sorte de Flins de non-recevoir, juge trop souvent la plèbe comme autant de fils de Garches et d'enfants de Puteaux. Il supporte bien mieux la douleur des autres que sa propre douleur. Ce qui n'est jamais que très banalement humain. Yann, lui, den-rée plus rare, se préoccupe du sort d'autrui. Il tend la main. Ni pour mendier, ni pour quêter en aigrefin des fonds que ne verront jamais les êtres à secourir. Non, il s'est fixé pour but d'aider son prochain. Star incontestable du milieu d'affaire international -une cuisine au beurre à des années lumière glauque des brocoli de la bouffe vegan- Carlos, lâchement agressé par des nippons fripons dans un mauvais remake de leur trahison à Pearl Harbor, a choisi de jouer perso. Yann préfère jouer collectif. Carlos a fui l'injustice. Yann l'affronte. Il l'affronte même au quotidien, dans le cadre de son job de conseiller Pôle emploi dans une agence de Rennes (Ille-et-Vilaine). Ce qui lui a donné l'occasion d'aider des chômeurs victimes d'errances administratives, en leur permettant en toute légalité de récupérer des indemnités dues et non perçues. Le total de son action se monterait à 115 000 €, redistribués à des ayants-droit. Dérisoire par rapport au 774 774 € mensuels de la retraite chapeau de Carlos ? Oui mais, diront ceux qui comprennent, les deux cas ne peuvent être comparés. Inutile donc de verser dans une polémique oiseuse. Il vous faut cependant savoir que l'activité déployée par Yann -d'autant plus louable qu'elle a permis à Pôle emploi d'éviter moult procès- n'a pas été récompensée par un satisfacit oral et une prime de nature à permettre à Yann de tirer les rois en goûter d'anniversaire avec ses petits camarades, sans que Versailles lui soit compté. Tout au contraire, il aurait vu son avancement bloqué, subi une mise à pied temporaire, un harcèlement moral pour le pousser vers la sortie et un syndrome dépressif réactionnel assorti de plusieurs mois d'arrêt de travail. Il a depuis repris son activité. Bien décidé à ne rien changer à sa façon de conseiller les chômeurs. La Bible dit: « Mon juste vivra par la foi ». Admirable formule. Qui toutefois, par omission ou en voile pudique, n'indique pas si ce même juste et sa famille survivront à la paupérisation. ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIES**

TOUS EN SELLE AVEC APP E BIKE

A group of four young women are riding e-bikes on a paved path. They are all smiling and making peace signs with their hands. The e-bikes are black with bright green baskets on the front. In the background, there is a rocky coastline with a prominent stone tower on a hill. The sky is clear and blue.

Depuis 2017, cette jeune start-up ajaccienne propose de louer des vélos électriques en libre service grâce à son application originale. Installées partout dans l'île, les « ruches » de l'entreprise donnent l'occasion à chacun d'utiliser ce mode de mobilité douce et de (re)découvrir la Corse autrement



Photos Appebike



Marc-Antoine Bouteille-Torre, Sébastien Rognoni et Gilles Simeoni

« C'est l'idéal pour la Corse, car on a des paysages magnifiques, et des milliers de kilomètres de routes très tranquilles qui ne demandent qu'à être valorisées »

Fin 2019, dans les salons du grand hôtel de la Collectivité de Corse, l'Agence d'aménagement, d'urbanisme et d'énergie de la Corse (AUE) remettait le prix de « l'entreprise verte de l'année » à Appebike. Une distinction venue une nouvelle fois récompenser le travail innovant de cette start-up ajacienne. À l'origine de la jeune entreprise, Sébastien Rognoni – auparavant créateur d'une agence de voyage spécialisée dans les circuits de cyclotourisme en Corse – est parti d'un constat. « On avait beaucoup de remontées de clients qui souhaitaient faire des circuits directement au départ de leur hébergement, et il fallait donc amener des vélos et venir les chercher. C'était toujours très contraignant », explique-t-il. Il décide alors de créer un système de location de vélos électrique en libre service, grâce à une application mobile. Les contours du projet dessiné, Appebike naît en 2017 et ne tarde pas à séduire, tissant notamment dès le départ un partenariat avec Bosch. « Pour développer la solution technologique, on est allés chercher des financements. Cela a été à la fois de la « Love money* », des investisseurs privés comme Femu Qui ou la BPI, et une subvention de l'Agence de développement économique de la Corse à hauteur de 150 000 € », indique par ailleurs Sébastien Rognoni. Appebike connaîtra toutefois un démarrage un peu compliqué. « Notre solution technologique n'était pas très fiable, reconnaît le créateur de la start-up. Mais on apprend dans l'erreur ! On a donc continué à travailler et désormais on a une application qui a une belle maturité ». Parallèlement, durant trois ans, Appebike s'est astreint à installer des stations de location dans différents hôtels de l'île. Une offre dans l'air du temps qui n'a pas tardé à trouver son public, le vélo électrique permettant de plus de visiter un lieu autrement. « C'est l'idéal pour la Corse, car on a des paysages magnifiques, et des milliers de kilomètres de routes très tranquilles qui ne demandent qu'à être valorisées », sourit Sébastien Rognoni en glissant que si Appebike vise notamment les touristes, elle ambitionne également de convertir les Corses au vélo électrique pour leurs déplacements

Le vélo électrique, véhicule du futur?

Depuis plusieurs années, le vélo électrique connaît un boom dans le monde entier. Grâce à cette petite reine version 2.0, pédaler n'a en effet jamais été aussi facile et tout le monde peut désormais parcourir jusqu'à une centaine de kilomètres sans effort. Alors demain, passerons nous tous à ce mode de mobilité douce? «Je pense que dans les prochaines années on va assister à une vraie révolution. Selon les projections, il y aura d'ici 2021 plus de vélos que de voitures sur terre. Le vélo électrique va petit à petit remplacer la voiture en milieu urbain car il y a beaucoup de contraintes par rapport à la congestion des villes, au stationnement ou encore à l'environnement. Une des cinq grandes capitales européennes va même devenir entièrement cyclable d'ici 3 à 4 ans», souligne à ce sujet Sébastien Rognoni, en indiquant que l'utilisation du vélo électrique progresse également de façon exponentielle sur notre île. «On voit de plus en plus de gens rentrer en ville à vélo. Selon les derniers chiffres de l'AUE, environ 500 vélos électriques ont été vendus en Corse ces deux dernières années. On est très loin des scores du continent évidemment, mais petit à petit cela s'immisce dans l'esprit des gens et ils comprennent qu'il y a un intérêt énorme du point de vue pratique, économique ou écologique. En plus, on se fait du bien en faisant du vélo car on fait fonctionner notre cœur».

Au-delà de l'intérêt quotidien du vélo électrique, ce mode de déplacement que le créateur d'Appbike n'hésite pas à qualifier «d'idéal» peut aussi être le vecteur d'une nouvelle forme de tourisme. «Beaucoup de gens sont attirés par le fait de visiter la Corse à vélo électrique, car cela permet de rentrer dans le côté sauvage de l'île, de la découvrir à travers ses petites routes, à un rythme humain. Je pense que dans les prochaines années cela va amener un nouveau type de clientèle tournée vers le tourisme nature». Dans cette veine, aux côtés de son équipe et de l'Agence de Tourisme de la Corse, il a développé le GT20, pendant cycliste du GR20. «On l'a créé avec l'idée de mettre une dynamique autour du vélo sur l'ensemble du territoire. On se disait qu'un itinéraire référence en termes de vélo manquait cruellement en Corse. On a construit ce produit en partenariat avec Bosch et on a mis en place des stations de recharge des vélos dans huit hôtels tout au long du parcours». Un projet d'envergure qui devrait commencer à produire ses premiers effets dès la saison estivale 2020. ■ MP

APPEBIKE EN CHIFFRES C'EST

60 vélos électriques avec un autonomie variant entre
Une dizaine d'employés répartis entre Ajaccio et le
• 250 000 € de chiffre d'affaires annuel

aussi bien en ville qu'à la campagne. Dans cette perspective, pour toujours proposer des véhicules au top niveau, Appbike change son parc composé d'une soixantaine de vélos environ tous les 18 mois. Pour pouvoir réinvestir dans du matériel neuf, sans mettre en danger sa viabilité économique et même temps créer un lien avec la population locale, l'entreprise mise alors sur l'économie circulaire: plutôt que de réexpédier les vélos sur le continent, elle les reconditionne, les propose à la vente dans sa boutique située à l'entrée d'Ajaccio. «Le vélo électrique est un article encore assez cher à l'acquisition, donc cela permet de proposer des modèles récents, contrôlés par des professionnels à des prix très avantageux. Par exemple, on vend des modèles qui valent à la base 2600€ à 1200€», précise Sébastien Rognoni en notant que ces «vélos reconditionnés trouvent très rapidement acheteurs».

Restait un problème logistique à résoudre. Si en hiver les vélos de l'entreprise sont stockés à Ajaccio, l'été ils sont répartis sur divers points du nord au sud de l'île, ce qui nécessitait de nombreux déplacements pour l'entretien. «Petit à petit, on s'est dit qu'il fallait qu'on trouve des moyens pour faire cela autrement. C'est pour ça qu'on a réalisé un pivot en 2019 en réfléchissant à une autre stratégie de déploiement de notre solution». Parmi quelque 400 start-ups nationales, Appbike a en effet été sélectionnée dans le Mouvlab organisé à Station F à Paris. Pendant les 6 mois de cette opération sur les nouvelles mobilités, la start-up insulaire a alors pu réfléchir à l'avenir.

«On s'est rendu compte que dans toutes les grandes capitales internationales, la micro mobilité se développe énormément. Partout, on voit émerger des solutions de free floating**, avec notamment des trottinettes ou des vélos en libre service. Mais derrière ce développement de masse, il y a aussi de gros problèmes générés par ces modèles économiques. Par exemple, quand derrière un véhicule électrique on a un véhicule thermique qui vient le recharger, il y a quelque chose qui, en termes d'écologie, n'a plus beaucoup de

sens. On a réfléchi afin de voir comment, à notre petite échelle, on pouvait agir là-dessus», dit Sébastien Rognoni. Au terme de cette expérience, Appbike s'apprête désormais à changer de paradigme. Allant au delà de son activité de loueur/revendeur de vélos, la start-up a en effet créé une box de «bike sharing», composé d'un cadenas intelligent pouvant être débloqué par une application. «C'est une solution de vélo partage qui pourra être distribuée directement par les professionnels du vélo. Un hôtel pourra par exemple prendre une flotte vélo et faire réaliser l'entretien par sa boutique locale. Nous n'aurons plus à nous déplacer sur toute la Corse», détaille Sébastien Rognoni. L'intérêt de cette solution, c'est que cela dématérialise tout le process de location. On n'a plus à gérer les clefs, on sait qui prend le vélo, et un état des lieux avec une prise de photo à la restitution est même réalisé. Avec cette solution, notre but était d'enlever un maximum de contraintes au modèle économique qu'on avait, car nous avons l'ambition de nous déployer et de grandir en allant sur d'autres territoires». Un pari en passe d'être gagné puisque trois ans après sa création l'entreprise a déjà commencé à être sollicitée par des entreprises privées sur le continent pour lesquelles elle a dupliqué son application, créant des marques à l'image de chaque compagnie. Dans le droit-fil de sa démarche éco-responsable et tournée vers la nature, Appbike a pour sa part eu à cœur de construire son identité autour de l'abeille et de son écosystème. «Appbike» est ainsi un jeu de mots avec «Api», qui veut dire «abeilles» en corse, et la sonorité «Happy», heureux en anglais. Comme une promesse d'essaimer et de polliniser. ■

Manon PERELLI

*love money ou 3F (family, friends and fools): système de levée de fonds qui consiste à impliquer financièrement des proches dans la constitution ou le développement de son affaire, faisant d'eux des actionnaires de la société.

**free-floating: offre libre-service qui propose, sans station (ou sans borne) des véhicules disponibles partout et à toute heure de la journée, grâce à un service géolocalisation: une fois qu'il n'en a plus l'utilité, le client laisse le vélo (ou le scooter) où bon lui semble, disponible pour un autre usager.

FEMMES SOLIDAIRES DE CORSE

DEBOUT FACE À L'ADVERSITÉ



Photos: Anna Livia Giovannetti

Louise Macchi (à g.) et Rosy Sarrola

«Ùn vulemu piu cuntà i nostri morti». Cette phrase, ainsi que le décompte des femmes mortes de violence conjugales, court sur les murs des rues bastiaises.

Le 23 novembre dernier à Paris une marche contre les violences faites aux femmes, réunissait environ 50000 personnes.

La parole se libère au sujet des droits des femmes: rencontre avec Rosy Sarrola, Louise Macchi et Charlette Orsini de l'association Femmes Solidaires de Corse.

Ancienne salle de classe, la Maison de la Femme abritant l'association Femmes Solidaires de Corse se situe à Montesoro, dans des locaux destinés aux activités sociales. La genèse de l'association remonte à la Seconde Guerre Mondiale, lorsque des femmes déportées à Auschwitz et Buchenwald décident de s'unir : le premier combat de l'organisation, tout d'abord appelée Union des Femmes Françaises, fut l'obtention du droit de vote pour les femmes dès 1945, couronné de succès par les premières élections ouvertes aux femmes la même année.

À la fin de la guerre, les femmes qui avaient désormais intégré la société de façon active, se voient annoncer qu'il faut retourner au foyer, rester devant les fourneaux et porter des enfants. Cette perspective ne fait pas l'unanimité car le fait de travailler apportait un soutien financier non négligeable en ces temps difficiles, et ces femmes avaient découvert une vie hors du foyer. Il y a dès lors une scission entre celles qui souhaitent rester à la maison et celles qui désirent une autre vie, plus active.

À la demande des femmes étrangères, qui se sentaient exclues par le nom de l'association, l'Union des Femmes Françaises change d'intitulé et devient plus sobrement Femmes Solidaires, reflétant l'idée que les femmes de tous horizons sont bienvenues, et seront accueillies avec bienveillance et soutien.

L'association est structurée au niveau régional, national ainsi qu'international : les différents bureaux communiquent entre eux en permanence afin de résoudre des problèmes qui se posent.

Lors de l'entrevue accordée à l'ICN, elle reçoit justement un appel à l'aide au téléphone. Il s'agit d'une situation urgente et délicate dans laquelle une femme en détresse a désespérément besoin de conseils juridiques. Dans un cas comme celui-ci, l'association s'occupe de contacter les magistrats de son réseau, et de faciliter les démarches des personnes dans le besoin. Grâce aux aides juridiques accordées aux personnes qui les nécessitent, les victimes n'ont pas à souffrir de plus d'injustice en étant bridées par le manque de moyens financiers. Par ailleurs, les femmes



« Les lois, nous en avons un mille-feuille, ai-je dit à Mme Schiappa, et on s'est battues pour les avoir, mais leur application fait cruellement défaut »

victimes de violences rencontrent parfois des difficultés lorsqu'elles entreprennent des démarches: du machisme, de la condescendance ou de l'incrédulité, et c'est pour cela qu'après avoir été contactées, les membres de l'association les accompagnent lors des différentes étapes à suivre après un incident, quel qu'il soit. « *Le jour où vous croisez notre chemin, vous n'êtes plus seules* » assène Rosy Sarrola.

Les appels ne cessent jamais, et les dossiers s'empilent en permanence: « *On s'aperçoit malheureusement qu'il y a de plus en plus de violence. La violence sociale entraîne quelquefois la violence conjugale, et la boisson et la drogue sont également des facteurs aggravants. Nous sommes interpellées souvent, et on se rend compte d'une triste réalité qui est qu'une fois sur le terrain, la loi n'est pas toujours en adéquation avec les besoins. Les lois, nous en avons un mille-feuille, ai-je dit à Mme Schiappa, et on s'est battues pour les avoir, mais leur application fait cruellement défaut* » se désole la présidente. Ainsi en est-il notamment, de l'article 220-1 du Code Civil qui vise à aider le conjoint victime de violences en permettant de faire intervenir un juge pour statuer sur la résidence séparée des deux parties du couple. La jouissance du logement conjugal est censément accordée au conjoint non-violent... Et pourtant la femme est celle qui doit quitter son logis dans la majeure partie des cas : « *Il faut qu'il y ait un flagrant délit, que la police arrive et que la femme ait été battue pour que le mari violent soit extrait de la maison. Sinon, le couple continue à vivre de la sorte, jusqu'au jour où...* »

L'action de Femmes Solidaires passe également par des actions de sensibilisation, via par exemple l'organisation d'événements. Au programme pour 2020, une manifestation culturelle mettant à l'honneur le théâtre au féminin. Y seraient présentées des pièces en relation avec la femme en position de victime, afin de pouvoir organiser des débats par la suite. « *Nous recherchons des auteurs qui aient écrit sur ce thème là, afin de voir comment nous pourrions travailler ensemble afin de provoquer le débat* ».

Sera reconduite également, en septembre, l'opération Donne Arrite: deux jours de débats, d'échanges qui visaient à libérer la parole, permettre de mieux comprendre les mécanismes de l'engrenage qui mène aux violences conjugales et, trop souvent, à la mort. « *Nous avons été très bien reçus à Erbalunga, où a eu lieu la première édition, mais il est vrai que nous avons dû faire face aux intempéries alors que nous avons préparé quelque chose en extérieur. Mais les artistes ont été incroyablement sympathiques, la cause pour laquelle ils étaient présents était leur priorité, et nous ne les remercierons jamais assez de leur aide, de leur compréhension et de l'envie qu'ils avaient de faire passer un*

message. » Une vingtaine d'artistes avait répondu présent pour cette édition consacrée à la lutte contre les violences faites aux femmes. Le sujet abordé lors de l'édition 2020 sera celui de la précarité, préoccupant et tout à fait en prise avec les réalités sur notre île, région la plus pauvre avec 20% de la population vivant sous le seuil de pauvreté. « *La précarité rejoint la violence, car lorsque l'argent manque, cela entraîne des désaccords, et constitue un facteur aggravant de la dégradation d'un couple* ».

L'association relève les témoignages des femmes en situation de précarité, et prévoit de constituer un recueil, anonyme bien entendu, mettant en évidence les causes et conséquences d'une vie dans le besoin afin de pouvoir y réagir et y faire face.

Femme Solidaires de Corse se penche aussi sur le problème de la violence entre jeunes, et souhaite réitérer une opération de sensibilisation et de réflexion ayant eu lieu il y a plus de dix ans avec le concours de l'association parisienne je. tu. il... qui conçoit et réalise des programmes d'éducation et de prévention à destination des enfants et des adolescents. Les deux organismes étaient intervenus dans des lycées de Haute-Corse et avaient présenté des situations, organisé des reconstitutions de procès, afin de conduire les élèves à mener une réelle réflexion: « *Nous dirigeons le débat, mais les jeunes trouvaient les problèmes, et trouvaient également les solutions. C'est une action qu'on nous réclame encore aujourd'hui* » sourit Rosy Sarrola.

Femmes Solidaires fonctionne grâce à des cotisations, des recettes provenant de quelques actions propres financières comme des braderies ou bien des lotos, ainsi que de subventions. « *Mais on galère. Ces deux dernières années, l'association a été mise en péril, et nous avons pu tenir uniquement grâce aux économies que nous avons, sans cela nous aurions dû mettre la clef sous la porte* » précise Rosy Sarrola, présidente de Femmes Solidaires de Corse qui souligne au passage l'importance de l'adhésion à l'association, et ce non pas seulement pour des raisons d'ordre pécuniaire*. « *L'inscription est très importante. Nous avons un public qui nous suit mais qui ne souhaite pas s'engager, peut-être parce qu'il n'a pas pris toute la mesure de la force de l'adhésion. Cela donne de la force à l'association. Quand on parle pour dix, on écoute pour dix, et quand on parle pour cent on écoute pour cent.* » ■

Anna Livia GIOVANNETTI

*L'inscription aux Femmes Solidaires de Corse s'accompagne du versement d'une cotisation d'un montant libre à partir de 10 €, avec une réduction de 50% pour les chômeurs. Contacts Femmes Solidaires, Défense Droits des Femmes : 04 95 33 33 46/06 19 27 87 60/ass.femmes.solidaires.2b@orange.fr

JULIEN MORGANTI, L'HOMME DE PROJET



Photo Anna Livio Giovannetti

Le 16 janvier dernier, Julien Morganti a inauguré une permanence dans les quartiers sud de Bastia. La deuxième après celle ouverte sur boulevard Paoli. Devant ses partisans, il en a profité pour évoquer sa démarche, Un futur pour Bastia.

Des propos recueillis par Christophe Giudicelli.

Vous êtes conseiller municipal d'opposition à Bastia et à la Cab, vous avez été candidat aux législatives de 2017. Qu'est-ce qui motive votre candidature à la mairie de Bastia?

Nous avons entendu l'appel des Bastiais à la question simple: «En quoi le quotidien a changé depuis 6 ans?». Nous avons voulu aussi changer de méthode en renouvelant les usages et les visages. Aujourd'hui, nous incarnons ce renouveau avec un projet ambitieux et une équipe renouvelée.

Comment avez-vous construit votre projet?

Nous l'avons construit depuis plus d'un an. Tout a commencé au mois de mars 2019. Il y a eu plus de 200 contributions aussi bien d'experts, de riverains, de commerçants. Et nous sommes arrivés le 7 décembre dernier à présenter l'ensemble du dispositif. Soit 4 axes et 140 propositions avec des maquettes dans lesquelles nous pouvons nous projeter dans le futur de Bastia.

Quels en sont les principaux axes?

Il y a un concept simple, c'est la création de richesse pour mieux la redistribuer avec un marqueur politique fort: trois gratuités pour redonner du pouvoir d'achat. La gratuité des crèches, des cantines et des transports.

Politiquement, où vous situez-vous aujourd'hui?

L'enjeu d'une élection municipale, c'est de fédérer autour d'un projet. Notre seul parti, c'est Bastia et c'est à travers le projet que l'on pourra rassembler.

Vous avez évoqué des visages nouveaux, une liste qui va étonner...

Le projet va étonner parce qu'il est crédible, cohérent et ambitieux. Ce qui est important, c'est qu'il soit incarné. On va entrer dans la dernière phase de la campagne, c'est-à-dire l'annonce de la liste avec ces visages qui vont porter ce message. Ce qui me plaît et me tient à cœur, c'est qu'à chaque projet nous allons associer un visage, une profession, un quartier.

Vous évoquez certains candidats qui se sont «déclarés bastiais» il y a quelques mois seulement...

C'est tout ce que je déteste en politique. Une campagne, pour être crédible, il faut que ça vienne de loin. C'est une déclaration de passion et en même temps il faut être cohérent avec soi-même; nous avons édicté une charte éthique sur le cumul des mandats, sur le financement

de la campagne. On ne s'improvise pas comme ça candidat et encore plus maire.

Quel sont vos projets pour Bastia?

Nous avons positionné différents projets structurants, aussi bien pour le développement économique c'est-à-dire le centre de congrès d'affaires à l'îlot de La Poste. Un campus universitaire à l'école Gaudin. L'implantation de forêts citadines aussi bien à Agliani qu'à Fort Lacroix mais aussi un grand projet culturel autour de la fête des lumières et des festivals inter-quartiers. Nous sommes vraiment cohérents sur une vision globale: développer, protéger, verdier, réunir.

Comment percevez-vous cette campagne?

On prend du plaisir. Encore une fois, nous sommes cohérents. Ce que nous faisons ne surprend personne. Nous avons vu plusieurs fois les gens avant les élections, pendant la campagne et le projet est très bien accueilli.

Il semble que pour cette campagne, tant chez les nationalistes, qu'à droite ou à gauche, la division soit de mise dans les familles politiques...

C'est Bastia aujourd'hui qui est divisé et notre démarche aujourd'hui est de la rassembler. Nous ne pouvons pas avoir un maire par défaut et nous ne pouvons pas non plus être dans une logique d'alternance ou d'héritage.

Aux législatives de 2017 vous avez recueilli 1 106 voix au premier tour, vous comptez capitaliser sur vos anciens résultats?

Nous ne nous inscrivons pas sur une logique de comptage. Ce ne sont pas mes voix. Ce sont des électeurs qui sont libres et nous nous inscrivons dans cette démarche de projets contre projets. Et à 60 jours de l'élection il n'y a qu'un seul projet qui est connu, le nôtre.

Êtes-vous d'ores et déjà dans des logiques d'alliances pour le second tour?

L'alliance se fera sur le projet. C'est pourquoi nous avons voulu être très exigeants sur le projet et le renouvellement des visages et des usages. Le rassemblement ne se fera que sur ces critères-là, en tout cas pour nous.

Vous êtes ouvert à la discussion avec toutes les formations politiques?

À travers un projet. Il y a 140 propositions, nous les avons mises sur la table. ■

Nouveau en Corse

“ Les experts en **signalétique** ”



publicité adhésive
enseigne - signalétique
décoration vitrine - totem
banderole - habillage véhicule
signalétique extérieure
chevalet - panneau
impression grand format
cartes de visite - flyers
dépliants...

**Et bien d'autres supports
de communication visuelle !**

04 95 32 11 11

RN 193 Rond Point Ceppe
Lieu dit Cardello
20620 Biguglia
Tél. 04 95 32 11 11
E-mail : contact@pano-bastia.fr
www.pano-bastia.fr



du lundi au vendredi de 9h30 à 18h00

AIR CORSICA

Vol direct vers la Scandinavie



Du 25 avril au 3 octobre 2020, Air Corsica proposera une liaison hebdomadaire, chaque samedi, au départ de Bastia-Poretta, à destination de l'aéroport international de Göteborg-Landvetter. Deuxième ville la plus importante de Suède de par sa démographie (plus de 900 000 habitants) ainsi que par son industrie et ses activités, Göteborg est aussi un centre culturel important (musée des Beaux-Arts, opéra, orchestre symphonique) et le principal port de Scandinavie, permettant ainsi de rallier facilement la Norvège ou le Danemark. Sur cette nouvelle desserte saisonnière, la compagnie aérienne insulaire propose des tarifs à partir de 99 € pour un aller simple. Cette liaison directe, d'une durée de 2 heures et 35 minutes deviendra la plus longue du réseau régulier d'Air Corsica. Les vols seront assurés par un des A320neo récemment mis en ligne par la compagnie, ces avions étant plus adaptés pour ce type de lignes en raison de leur plus faible consommation de carburant mais aussi de leur capacité, portée à 186 sièges. Ainsi, sur les 23 semaines de durée de cette ligne saisonnière, l'offre proposée représentera 9000 sièges. Si cette ligne est destinée à permettre aux insulaires de rejoindre rapidement la Scandinavie pour des séjours touristiques d'une ou deux semaines, elle vise également à favoriser la venue de vacanciers scandinaves en Corse. Aussi, une partie de la capacité de ces vols a été acquise par le tour-opérateur scandinave Langley Travel, dans le cadre d'un contrat d'une durée de trois ans. Cet accord, explique Luc Bereni, président du directoire d'Air Corsica « permet de disposer d'une garantie de remplissage qui limite le risque économique du lancement d'une telle opération, tout en nous donnant la possibilité de nous développer commercialement sur de nouveaux marchés tel que celui de la Scandinavie, une région où le pouvoir d'achat de la population locale demeure élevé ». Des opérations de promotion seront prochainement lancées en Suède, en coopération avec l'Agence du tourisme de Corse. La commercialisation des vols a d'ores et déjà débuté, sur le site internet d'Air Corsica, via son centre d'appels et dans les agences de voyages ■ JPM

AMÉNAGEMENT

PIETROSELLA SE DOTE D'UNE HALLE DES SPORTS

D'ici fin 2020, la commune de Pietrosella devrait être dotée d'un halle des sports. Un équipement jugé nécessaire du fait de l'accroissement régulier de la population et des besoins exprimés en matière d'infrastructures sportives. En 2019, déjà, un parcours de santé, un espace fitness en plein air, 2 bouledromes et une piste VTT avaient déjà été réalisés. Ce nouvel équipement sera érigé derrière le stade Simon Neri et le groupe scolaire du Ruppione, le projet ayant été conçu pour s'inscrire dans la continuité de la topographie et créer une « transition douce entre les infrastructures existantes et le terrain naturel ». Le choix d'une architecture épurée (un parallélogramme rectangle offrant 3 façades translucides sur les côtés ouest, nord et est) a été retenu. La première pierre du complexe a été posée le 15 janvier. Financé par la Collectivité territoriale de Corse, le Centre national pour le développement du sport (CNDS), la commune de Pietrosella et la Direction générale de la jeunesse des sports et de la cohésion sociale, le coût du projet s'élève à plus de 5 M€. Avec une superficie de près de 2000m², dont 1300m² seront consacrés à une salle multisports équipée d'une tribune de 250 sièges, le complexe est pensé pour permettre la pratique en intérieur d'une dizaine de disciplines sportives, des arts martiaux, à l'escalade en passant par des sports collectifs tels que le handball. ■ JPM



Les chiffres de la semaine

230,5

kilos de denrées alimentaires remis le 20 janvier aux Restos du cœur de Corse, par les élèves de 3^e du collège Laetitia d'Ajaccio. Organisée du 9 au 18 décembre, cette collecte qui mobilise chaque année le collège a permis de collecter 64 kilos de denrées supplémentaires par rapport à celle effectuée en 2018.

Les chiffres de la semaine

20

jours: c'est, selon Le guide santé, le délai d'attente moyen en Corse-du-Sud avant un rendez-vous chez un des 7 dermatologues recensés par le site sur le département. Pour la Haute-Corse, le délai serait de 0 jours pour 4 spécialistes recensés. Dans le Var et les Bouches-du-Rhône le délai serait supérieur à 100 jours.

Les chiffres de la semaine

62,3%

des lycéens se disaient stressés et paniqués à la veille de l'ouverture de Parcoursup contre 59,2% en 2019 selon un sondage réalisé par l'association Article 1 et 52,8% étaient plus préoccupés par leurs vœux que par l'obtention du bac. Seuls 6% se disaient totalement confiants.

BASTIA

SUR LES TRACES DE MANTINUM?



Pour l'heure, on n'a toujours pas retrouvé trace du Mantinum, cette ancienne cité romaine sur le site de laquelle, selon certaines chroniques, aurait été construite l'actuelle ville de Bastia. En revanche, des fouilles préventives entreprises par l'Inrap ont récemment permis de mettre au jour les premiers vestiges qui confirment que les hauteurs de Bastia étaient déjà occupées durant l'Antiquité

On n'avait, à ce jour, aucune connaissance détaillée concernant la période antique pour Bastia. Ainsi l'Office du Tourisme, sur son site internet, fait débiter l'histoire de la ville en 1378, « quand le gouverneur génois Leonello Lomellini quitta le château de Biguglia pour s'installer dans une place forte, «a Bastia». Ce site dominait une marine de pêcheurs qu'on appelait alors Porto Cardo [l'actuel Vieux Port] ». Bastia fut la capitale de la Corse durant toute la période de domination génoise et jusqu'au rattachement de l'île à la France en 1769. Cependant, d'anciennes chroniques rapporteraient que Bastia était dans l'Antiquité une ville romaine appelée Mantinum, ce dont l'archéologie n'a, jusqu'à ce jour, pas révélé trace. Est-ce en lien avec Mantinum? Difficile de le savoir, mais la preuve d'une occupation datant de l'époque romaine sur le territoire de l'agglomération est désormais établie: un ensemble de vestiges remarquables de la fin de l'Antiquité (IV^e - VI^e siècle de notre ère) a été mis au jour par les archéologues de l'Inrap sur les hauteurs de la ville.

Même la toponymie n'avait pas conservé la mémoire d'une occupation ancienne du lieu. Il se trouve non loin d'un ruisseau, sur les premières terrasses dominant, au sud, la plaine bastiaise. Un petit ensemble immobilier doit y être construit, mais des indices [présence de débris de tegulae - les tuiles romaines - de céramiques,

etc.] laissaient présager d'une occupation antérieure. Ce qu'une fouille archéologique, prescrite par les services de l'État (Drac de Corse), a confirmé, révélant les premiers vestiges antiques de Bastia. Il s'agit de deux habitations, l'une modeste et la seconde au plan architectural plus élaboré, pouvant être la résidence d'un notable local. « Les fouilles, souligne Samuel Longepierre, archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), responsable scientifique, ont débuté au mois d'octobre. Nous avons établi un premier diagnostic par le biais de tranchées effectuées à la pelle mécanique sur 10 % du terrain environ. Elles ont révélé un premier bâtiment, la maison la plus modeste. Puis nous avons trouvé la seconde. La présence d'un imposant foyer bâti confirmait la vocation domestique de ces structures, mais alors que la première est d'aspect modeste, la seconde maison se distingue par le soin apporté à sa construction et l'originalité de son plan architectural. » Il s'agit d'une domus, vraisemblablement à étages, dans un état de conservation remarquable, composée d'une grande pièce presque carrée autour de laquelle se répartissent des annexes, dont une pièce dans laquelle devait se faire la conservation des denrées pour la confection des repas et une autre, en enfilade, de type galerie.



Ce foyer carré serait-il un lointain ancêtre du fucone ?

«Ce qu'on voit ici pourrait être les prémices d'une structure villageoise comme il s'en développera au Moyen-Âge.»

«Sur le devant, on remarque les vestiges d'une cour enclose qui se développe sur trois paliers constituant un accès à la pièce carrée. On a trouvé sur les lieux des fragments de céramiques, de vaisselles et de vases provenant d'Afrique du Nord. Il y a aussi des flacons en verre, etc. Ces éléments laissent présumer qu'ici résidait une famille aisée. Autre aspect remarquable: le foyer, par son plan carré et sa position quasi centrale dans la pièce, pourrait constituer un lointain ancêtre du fucone, le foyer traditionnel qu'on retrouvera dans les maisons de l'île jusqu'au XX^e siècle.»

Par l'originalité de son plan, centré sur la pièce à vivre, cette maison pourrait se rapprocher de certains exemples de maisons-tours qu'on trouvait en Méditerranée orientale et en Afrique du Nord à la fin de l'Antiquité. «De telles demeures de notables ont-elles été édifiées en Corse en cette époque d'intenses relations avec l'Afrique? Les textes attestent - notamment, dans la seconde moitié du V^e siècle - l'exil sur le territoire insulaire d'évêques africains bannis par les rois vandales, ajoute Laurent Sévègnes, conservateur régional de l'archéologie de Corse. La fin de la fouille et l'étude prochaine des données de terrain devraient permettre de préciser ces hypothèses. Il est à souligner cependant que ce site livre un rare exemple d'unités domestiques. Les évêchés et les édifices religieux sont bien

plus documentés pour cette période. Ce qu'on voit ici pourrait être les prémices d'une structure villageoise comme il s'en développera au Moyen-Âge.»

La fouille achevée, le terrain sera rendu à son propriétaire qui pourra y achever le chantier de sa propre maison, au sein de laquelle il conservera et valorisera, peut-être, un peu des traces de ce passé. Les recherches réalisées donneront lieu à des publications puis d'autres fouilles seront prescrites, pour que reparte la machine à remonter le temps: «Les projets d'aménagements et l'urbanisation devenant plus importants, les demandes s'intensifient, conclut Laurent Sévègnes. Si nous faisons, auparavant, 15 à 20 diagnostics ou fouilles préventives par an, nous sommes à plus de 30 désormais, et 2019 a été une année faste en découvertes, avec la tombe d'Aleria, le village de l'âge du fer à Vescovato, etc.» Aucune fouille ne peut se faire sans l'accord des services de l'État, et l'Inrap intervient systématiquement dans les documents d'urbanisme. Quant au financement de ces travaux, il incombe en général à l'aménageur. Mais quand il s'agit d'un particulier, comme c'est ici le cas, le Fonds national pour l'archéologie préventive (Fnap) - alimenté par une part du produit de la «redevance d'archéologie préventive» - prend les frais à sa charge. ■ Claire GIUDICI

CARNETS DE BORD

*Du mal-être local
au coup de gueule de Bernard Tapie*

par **Béatrice HOUCARD**

Journaliste successivement à La Nouvelle République
du Centre-Ouest, La Vie, Le Parisien, Le Figaro et L'Opinion.
Spécialiste de politique, passionnée de cyclisme et d'opéra.

Auteur notamment de
À quoi servent les députés? (Larousse, 2008),
Le Fait du Prince (Calmann-Lévy, 2017),
Le Tour de France et la France du Tour (Calmann-Lévy, 2019).



15 JANVIER

Qui étaient – qui sont – les Gilets jaunes? On en avait une petite idée, car les reportages de la presse écrite, loin des simplifications audiovisuelles, ont mis depuis un an le doigt sur quelques caractéristiques que vient confirmer un rapport. C'est la règle dans ce genre d'exercice, le rapport en question, établi par le Conseil d'analyse économique et destiné au gouvernement, au Premier ministre et au Président de la République, enfonce quelques portes ouvertes. Faut-il vraiment avoir Bac +12 pour nous révéler que «l'évolution du taux de chômage local exerce une influence sur le moral et le comportement politique, même sur les habitants qui ne sont pas touchés personnellement»? Nos dirigeants devraient lire plus souvent la presse régionale et locale...

Heureusement, le rapport va plus loin. Il note que ce qu'il nomme «le mal-être local», et les manifestations de Gilets jaunes qui vont avec, n'ont pas seulement pour cause le chômage, le coût de la vie, ni même la réforme des retraites intervenue depuis. Il existe une corrélation entre la fermeture des commerces et services publics et les mobilisations locales: 29 % des communes ayant perdu leur supérette depuis peu ont connu des manif de Gilets jaunes. La fermeture d'un groupe scolaire, d'un cinéma, d'une maison de la presse et de tout autre commerce ou celle de la poste, comme la disparition d'un cabinet médical, ont aussi joué en faveur de la mobilisation. Ce n'est pas non plus une surprise, mais c'est encore mieux quand c'est écrit.

Le rapport vient enfin confirmer ce que de nombreuses études de Jérôme Fourquet, auteur de *L'archipel français*, l'un des livres les plus importants de l'année 2019, montrent depuis plusieurs années: il y a une corrélation entre le temps de transport nécessaire pour aller travailler ou effectuer les activités de la vie courante et l'abstention lors des élections. Si on dépasse une demi-heure de temps de transport, on s'abstient davantage. Le rapport aurait pu aller plus loin: les études de l'Ifop montrent depuis 2017 qu'une commune vote d'autant plus Front national (désormais Rassemblement national) que les commerces y ont disparu. Et que, dans un département comme la Seine-et-Marne, plus on s'éloigne de la ligne SNCF qui va vers Paris, plus le vote RN augmente.

Conclusions des auteurs de l'étude: la métropolisation entraîne

«une concentration accélérée de l'emploi»; «il faut privilégier les actions définies à partir des acteurs spécifiques de chaque territoire» et les événements récents marquent les limites des «politiques d'aménagement du territoire centralisées», qu'il faudrait envisager «en prenant en compte toutes les dimensions du bien-être et non les seuls critères économiques». Espérons que le rapport ne finisse pas dans un tiroir ou une poubelle de l'hôtel Matignon.

16 JANVIER

C'est l'histoire d'une baisse qui ralentit. Ce n'est pas encore remontée, donc, mais ça va moins mal sur le front de la démographie française. Avec 753 000 enfants nés en 2019, c'est encore 6 000 de moins qu'en 2018 mais la baisse de la natalité enregistrée depuis cinq ans n'a été que de 0,77% contre 2,4% en 2015, 1,9% en 2016, 1,8% en 2017 et 1,4% en 2018. On est loin des fameuses années du baby-boom [800 000 bébés par an] mais la France reste en tête du classement européen avec 1,87 enfant par femme. On surveillera avec intérêt et inquiétude, dans les prochaines années, l'effet de cette injonction nouvelle entendue de plus en plus: «si vous voulez sauver la planète, ne faites plus d'enfant».

17 JANVIER

Emmanuel Macron était avec son épouse au Théâtre des Bouffes du Nord pour assister à une représentation de *La mouche*, un spectacle inspiré de la pièce de George Langelaan. Évidemment, des spectateurs le voient. Évidemment, les réseaux sociaux sont immédiatement alertés par des gens plus ou moins bien intentionnés, dont Taha Bouhafs, que l'on répugne à qualifier de «journaliste». Le président et son épouse sont mis à l'abri, avant de revenir pour voir la fin du spectacle.

Quelques heures plus tôt, des manifestants tentaient de s'introduire dans les locaux de la CFDT. Quelques heures plus tard, le restaurant La Rotonde, où Emmanuel Macron avait célébré son résultat du 1^{er} tour de la présidentielle, était partiellement détruit par un incendie criminel. On ajoute les réunions de ministres perturbées, les dégradations de permanences d'élus de la majorité ou l'agression d'un car de pèlerins normands par des militants LGBT qui pensaient attaquer un bus de manifestants anti PMA, ce qui ne change rien à la gravité de l'affaire. Il s'agit certes toujours de



«petites minorités», de quelques «radicalisés». La violence en politique n'est certes pas née en 2019. Mais la multiplication des actes violents et la dégradation du climat, qui flirte parfois avec des velléités insurrectionnelles, deviennent problématiques.

18 JANVIER

Reconstitution [politique] de couple dissous! Alors que Ségolène Royal a été poussée dehors de son poste d'ambassadeur des pôles, qui vole à son secours? François Hollande! Selon l'ancien président de la République, «c'est une femme qui a toujours eu ses opinions, qui les a toujours exprimées. Elle s'était consacrée aux pôles parce qu'on lui avait demandé de le faire. Je pense qu'elle aurait mérité de pouvoir poursuivre sa mission. Je pense qu'on a manqué d'élégance, et surtout de reconnaissance».

L'ancienne ministre, candidate du Parti socialiste à l'élection présidentielle de 2007, est en outre visée par une enquête préliminaire sur l'usage qu'elle a pu faire des moyens mis à sa disposition en tant qu'ambassadrice des pôles. En réalité, Ségolène Royal, ayant compris qu'elle ne deviendrait pas ministre d'Emmanuel Macron, passait davantage de temps au micro des radios et télévisions pour critiquer vivement la politique gouvernementale, notamment la réforme des retraites, qu'à se préoccuper des effets du réchauffement climatique.

Petit retour en arrière: la coutume veut que, lors du tête-à-tête qui tient lieu de passation de pouvoirs, l'ancien président demande au nouveau deux ou trois faveurs pour ses proches. En 1981, Valéry Giscard d'Estaing demanda à François Mitterrand de veiller à la carrière de ses principaux collaborateurs. Ce que fit le nouveau président. Plus cocasse, on vit en 1995 François Mitterrand demander à Jacques Chirac de prendre soin du couple de colverts du parc de l'Élysée. Quelques semaines plus tard, Chirac informa son prédécesseur de la naissance d'une vingtaine de colverts. Nicolas Sarkozy, en 2012, demanda à François Hollande une «sortie digne» pour deux ou trois collaborateurs, dont Xavier Musca. «Naturellement, il n'en fera rien», commente Nicolas Sarkozy dans son livre *La France pour la vie*.

Que se sont dit le 13 mai 2017 François Hollande et Emmanuel Macron? Le 7 juin, Jean-Pierre Jouyet, intime de Hollande, est nom-

mé ambassadeur à Londres. Le 26 juillet, Ségolène Royal devient ambassadrice pour les pôles arctique et antarctique. Mais elle attendait autre chose, et mieux. Rien n'est venu et, comme elle est rancunière et n'en a pas fini avec ses rêves d'Élysée, elle laisse entendre qu'elle pourrait être de nouveau dans la course présidentielle en 2022. Au même moment, Marine Le Pen annonce sa propre candidature. C'est bien tôt et cela nous promet une bien longue campagne. Comment disait la marionnette de Jacques Chirac aux Guignols entre 1993 et 1995? Ah oui: «Putain, deux ans ...»

19 JANVIER

L'hiver n'a pas encore commencé en Suède, pays de Greta Thunberg. Ni en Norvège, ni en Finlande. Il y faisait 19 degrés le 2 janvier et les cerisiers étaient en fleurs (comme dans quelques squares parisiens). Le 15 janvier à 21h, nous apprend *Le Monde*, il faisait à Helsinki la même température qu'à Athènes et Istanbul. Le réchauffement climatique, responsable désormais de tous les maux d'une planète en sursis? Dans le même article du *Monde*, un météorologue suédois, Erik Kjellström, n'est pas aussi formel et note qu'il a fait plus chaud au cours des hivers 1920/30, 1972/73 et 2006/2007. Mais cette année, ça dure vraiment longtemps. Il va falloir vraiment s'habituer à passer Noël, la chandeleur et Pâques au balcon.

20 JANVIER

Ce matin, les lignes de métro et de RER se remettent en route. On dit qu'au petit matin, dans les rames et les wagons, les Parisiens avaient le sourire. Hélas, ça ne va sûrement pas durer.

21 JANVIER

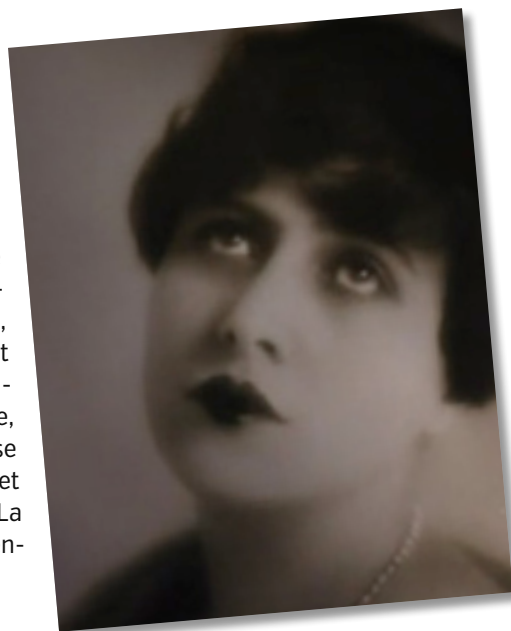
Tombée par hasard, tard dans la nuit, sur un coup de gueule de Bernard Tapie sur le plateau de BFMTV. Il venait de regarder le reportage [à charge] que la chaîne lui consacrait et il réagissait: «Je n'ai jamais vu une horreur pareille!» Dieu sait que le personnage, au temps de sa splendeur, a pu être arrogant, hâbleur, menaçant (notamment dans ses campagnes électorales marseillaises), en un mot insupportable. Mais là, dans sa lutte contre le cancer, son cran, sa fougue et ce que l'on devine de son immense courage forcent l'admiration ■

La sélection de la rédaction

Falconetti

Elle a marqué l'histoire du cinéma grâce à son interprétation, en 1928, de Jeanne d'Arc dans le film de Carl Dreyer *La Passion de Jeanne d'Arc*. Au point que pour beaucoup, la vie, l'existence et la carrière artistique de Renée Falconetti se bornent à ce rôle et que l'on n'a retenu d'elle que cette image – ou plutôt, désormais, une icône – extraite du film : ce beau visage qui exprime la douleur comme l'exaltation. Un visage dont Dreyer disait qu'il y avait vu les traces de souffrances anciennes, et de pulsions autodestructrices. Pourtant, résumer sa carrière à ce seul rôle, ce serait passer totalement à côté de l'histoire de celle qui fut avant tout avant tout éprise de théâtre : elle fit un bref passage par la Comédie française, interpréta entre 1917 et 1935 aussi bien du Sardou, du Guitry que du Beaumarchais, du Bruckner ou du Giraudoux, fonda et dirigea d'ailleurs sa propre compagnie à Paris et s'essaya à la mise en scène. Documentariste et réalisateur pour le magazine-documentaire Ghjenti sur France 3 Corse Via Stella, Paul Filippi s'est attaché à retracer son histoire, à faire surgir de l'ombre «*tout ce qui n'était pas Jeanne d'Arc*» pour montrer la richesse d'une personnalité parfois fantasque, à dresser le portrait sensible d'une comédienne et plus encore peut-être à «*retrouver la femme derrière ce visage devenu image sacrée*». La Cinémathèque de Corse propose, en présence de Paul Filippi, une projection de ce documentaire ainsi que du film de Dreyer.

Le 26 janvier, à partir de 17h. Cinémathèque de Corse, Porto-Vecchio. ☎ 04 20 20 20 01 & casadilume.corse.fr



Forum des arts sonores

En partenariat avec le Centre culturel Una Volta et la compagnie chorégraphique Art Mouv', l'association Zone libre dédiée aux différents arts numériques, organise dans le cadre de la Semaine du son de l'Unesco, ce festival qui «*interroge les rapports entre les arts et les sciences et propose de valoriser l'environnement urbain et les lieux culturels de Bastia*». Accueillant artistes mais aussi chercheurs, il présente des créations dont l'esthétique se nourrit des nouvelles technologies. C'est par exemple l'installation *H.A.U.T. - S.T.R.U.C.T.U.R.E.*, présentée au centre culturel Una Volta : une suspension polyphonique composée de haut-parleurs qui diffusent des murmures, des souffles, des sonorités abstraites et concrètes, des collages sonores, des échos, des destins, des vécus, telle «*une suite d'instantanés sensibles autour du mystère de ce qui a ou n'a pas existé, n'existe pas encore, et peut-être n'existera jamais*». Ce sont aussi des performances telles que *Comprovisation* (le 27 janvier, 19h, centre culturel Alb'Oru) qui réunit trois artistes – Charles Biscari (Montréal), Jean Daniel Bécache (Paris) et Tommy Lawson (Bastia) – et combinant la sophistication des logiciels pour la spatialisation du son et la particularité du «*grain*» analogique ; ou encore *Hourvari* (le 28, 19h, centre culturel Alb'Oru) qui associe le contrebassiste Nicolas Zentz et le compositeur électroacoustique Armand Lesecq pour une exploration des liens entre le jazz et la musique acousmatique. Le festival propose également ateliers et table ronde sur des thèmes tels que les processus de composition et les nouvelles technologies ou les «*paysages sonores*» urbains. Il s'achève avec *Chronostasis* (le 1^{er} février, 20h30, l'Alb'Oru) un concert-performance de Franck Vigroux et Antoine Schmitt. Toutes les manifestations sont gratuites, dans la limite des places disponibles. Il est donc recommandé de s'inscrire.

Jusqu'au 1^{er} février. Centres culturels Una Volta et Alb'Oru, Bastia. ☎ 06 08 07 47 86 & www.zonelibres.com

Archipel Ouest-Îles du futur

Ce projet est né en 2017 à partir d'échanges de longue date entre le Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Corse, des artistes de Sardaigne et le musée d'art de Nuoro (Man). Il s'est traduit par l'organisation d'une première exposition associant également des artistes majorquins et le Musée Es Baluard de Majorque, qui s'est tenue dans les salles du Frac à Corte du 28 octobre 2017 au 15 janvier 2018 avant d'être reprise à Es Baluard durant l'été 2018. Elle traitait de l'autoportrait lié à l'expérience de l'île. Cette deuxième édition aborde la question du développement durable appliqué aux territoires spécifiques des îles. Comment la nature peut-elle lutter ou être protégée là où elle semblait régner autrefois ? Comment les relations entre les hommes et la nature peuvent-elles se transformer dans un contexte qui va nécessairement changer ? Chaque musée a proposé deux artistes. Le Man présente les œuvres d'Eleonora di Marino qui aborde l'histoire du sud-ouest de la Sardaigne dévasté par l'exploitation minière et industrielle, montrant ainsi le côté obscur de l'île, à mille lieues de la carte postale idyllique et des traditions agro-pastorales ; et de Sabrina Melis qui présente une série d'œuvres autour de la mission spatiale Gemini IV, confrontant les images qui représentent l'espace et l'imagi-



La conception de l'exposition a été réalisée in situ et en concertation avec les artistes présents pour le montage jusqu'au vernissage. El Baluard a retenu Marina Planas, qui s'est penchée sur les effets du tourisme et la dégradation de l'environnement marin méditerranéen et de ses côtes en explorant la consommation d'images idylliques de plages à partir du fonds de cartes postales touristiques de ses archives familiales ; et María José Ribas Bermúdez, qui a développé un projet initié il y a 6 ans à la suite d'un terrible incendie provoqué par un barbecue mal éteint qui a dévasté une zone naturelle protégée classée patrimoine de l'humanité, La Sierra de Tramuntana, au sud-ouest de Majorque. Le Frac a proposé le collectif Awaka, constitué d'Estelle Visani et Lisandra Quiriconi, qui présente notamment *Qilin 2.0*, photographie d'une installation réalisée dans la nature en 2018 avec tout ce qui se trouve désormais dans la nature, du minéral au résidu de plastique ; ainsi que deux toiles de Jean-Philippe Volonter qui évoquent la menace qui pèse sur l'environnement naturel comme sur ce qui est créé, le risque de destruction de qui semblait pourtant destiné à durer.

Jusqu'au 15 mars. Frac de Corse, citadelle de Corte. ☎ 04 20 03 95 33 & www.frac.corsica

EXPÉRIENCES IMMERSIVES

A CiTaDeLLA di CoRti

UNE CITADELLE POUR HORIZON

Pressioni - G. L. - © Musée de la Corse/CdC



16/11/2019
31/03/2021

CORTI **Museu
di a Corsica**
Jean-Charles Colonna



04.95.45.25.45 museudiacorsica@isula.corsica

www.museudiacorsica.corsica

INFORMATIONS RELATIVES AUX ANNONCES JUDICIAIRES ET LÉGALES

Dans le souci de maintenir le service de qualité
que nous assurons pour les annonces
qui nous sont confiées, nous nous vous rappelons que c'est désormais
le mardi avant 16 heures impératives

que nous devons recevoir vos annonces.

Merci de veiller tout particulièrement à vos insertions
avec devis préalables ou conditions particulières...

Pour joindre Albert Tapiero au service annonces judiciaires et légales

tél. 04 95 32 89 92 – mail: al-informateurcorse@orange.fr

et Bernadette Benazzi à notre secrétariat-comptabilité

tél. 04 95 32 04 40 – mail: gestion@corsicapress-editions.fr

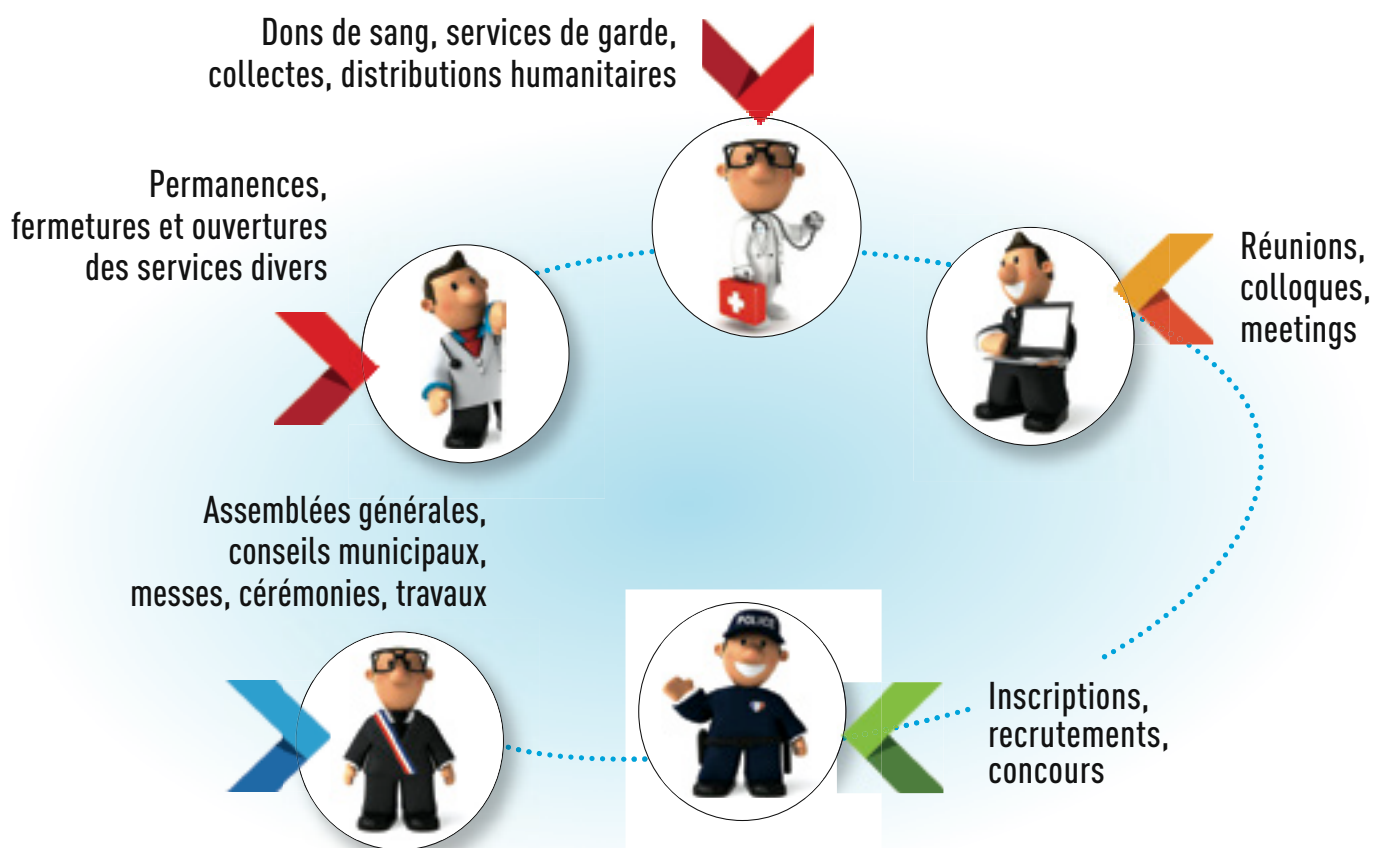
POUR ANNONCER GRATUITEMENT
LES **RENDEZ-VOUS**
DE VOS ASSOCIATIONS
ET COMMUNES



**SERVICE
GRATUIT**

www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



**POUR COMMUNIQUER
DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE**

JE ME RENDS SUR

www.icn.corsica/publier-une-info

